

Communiqué de presse

Jean-Jacques Rullier "Oeuvre incomplète"

18 juin - 4 août 1997

Galerie d'art graphique, étage 4

Le Cabinet d'art graphique met l'accent cet été sur la création contemporaine et donne la parole à de jeunes artistes français : Jean-Jacques Rullier et Didier Trenet pour qui le dessin constitue l'essentiel de leur travail (l'exposition consacrée à Didier Trenet sera présentée du 20 août au 29 septembre 1997).

Jean-Jacques Rullier : L'arpenteur

Après avoir patiemment et méticuleusement collecté et assemblé les objets les plus ordinaires, choisis tant pour leur valeur décorative que leur pouvoir évocateur, Jean-Jacques Rullier s'est mis à inventorier, par le dessin, un certain nombre de lieux ou de situations banales, allant des espaces (dedans-dehors), des actions (se laver, manger, boire, dormir) aux promenades et aux lieux de culte, en passant par les rêves. De l'apprentissage du réel, saisi dans ses détails les plus anodins mais les plus vivants à l'exploration du monde, il n'y avait qu'un pas. Son intérêt et son attention passionnée pour tout ce qui touche aux us et coutumes, aux rites et aux traditions populaires l'ont conduit, de la classification d'objets et de gestes, à la tentative d'appréhender l'invisible.

Cette quête d'imaginaire, de spirituel, avait commencé avec les dessins de rêves. Par la juxtaposition d'images et en s'appuyant sur le récit des dormeurs, Jean-Jacques Rullier essaye de donner une image à l'innommable.

Les rêves sont également classés par thèmes : rêves d'angoisses, rêves sexuels, rêves de situations. Jean-Jacques Rullier rapporte aussi de nombreux dessins de ses voyages. A l'exemple des innombrables pèlerins qui se sont mis en marche à la recherche de quelque chose qu'ils connaissaient (d'ouï-dire, de tradition, de foi) pour obéir à un ordre ou réaliser un rêve, découvrir, identifier, réfuter ou vérifier, faire naître des espoirs ou soulever des désirs chez ceux qui leur succéderaient, l'artiste s'est aussi rendu dans les lieux saints, lieux d'adoration et de culte. Il a rencontré les gens qui y vivent, participent au jeu quotidien de la vie, et travaillent à l'ombre d'un passé sacré qui les domine. A Jérusalem (il s'y rend chaque année depuis 1993), il travaille sur une série de dessins intitulés les "visites des lieux de culte". En 1996, il publie son livre "Voyage dans le nombril du monde" qui rassemble les différents matériaux de son expérience dans la ville sainte. Continuant son voyage vers l'Orient, il séjourne six mois en Inde. Là, du Ladakh au nord jusqu'à Madras au sud, de Jaïpur dans le Rajasthan jusqu'à Bénarès sur les rives du Gange, il a pu se laisser imprégner par d'autres formes, d'autres croyances, d'autres cultures. L'exposition rendra compte de ses différentes expériences de séjours.

Le dessin est pour Jean-Jacques Rullier une façon de garder la trace, de saisir la réalité et l'irréalité. C'est pour lui un médium et non une fin en soi qui lui permet de recenser le dérisoire.

Son trait précis et limpide intègre les méthodes du dessin d'illustrations, du dessin de jeux, des planches anatomiques.

Ce qui l'intéresse, c'est de transcrire le plus fidèlement possible la perception des choses et des gens ; la sensation visuelle, le merveilleux ou l'absurde qui se cache dans les choses les plus ordinaires. "Dieu circule parmi les casseroles", pourrait-il dire, à l'instar de Sainte Thérèse d'Avila.

Retrouver l'émotion première des découvertes de l'enfance, explorer les pratiques d'autres cultures, tisser des liens, étudier les comportements humains, voyager dans l'imaginaire : tel est le dessein de Jean-Jacques Rullier l'arpenteur, qui de son pas de géant pose un regard tendre sur l'univers afin d'en déceler la mesure cachée.

Cette exposition intitulée "Oeuvre incomplète" présente diverses séries récentes de dessins, dans un dispositif conçu par l'artiste : dessins de lieux de culte sur présentoirs en forme de prie-Dieu, dessins de rêves sévèrement encadrés, dessins d'espaces, dessins de promenades sur pupitres, carnets, photographies, objets en vitrine et un dessin mural spécialement conçu pour l'exposition.

L'artiste

Jean-Jacques Rullier est né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice. Il a fait ses études à Grenoble puis à Lyon et a suivi l'atelier de Christian Boltanski à l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Il vit et travaille à Lyon, mais depuis 1992, réalise régulièrement de nombreux voyages : Berlin, Israël (où il a effectué plusieurs longs séjours), Espagne (il a fait à sa manière le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle), la Corée et tout récemment l'Inde où il a effectué un séjour de six mois grâce à une bourse de la Villa Médicis Hors-les-murs.

Le catalogue : le carnet de dessins de Jean-Jacques Rullier

Le catalogue "irraisonné" de cette oeuvre dessinée est également conçu par l'artiste qui a réalisé plusieurs dessins originaux afin de rassembler la diversité de ses travaux dans un musée imaginaire en forme de corps. S'y côtoient, de la cave au grenier, la salle des objets, la salle des espaces, la marelle ou la ronde du "Jeu de la vie", le pavillon des copies et le pavillon des jeux et tests...

Il comprend également une interview de l'artiste par Marie-Laure Bernadac.

Collection "Carnets de dessins" de la Galerie d'art graphique aux Editions du Centre Pompidou.

Prix : 140 F - 48 pages + un encart libre de 8 pages - 39 illustrations couleur - 38 illustrations noir et blanc

Commissaire de l'exposition : Marie-Laure Bernadac (Conservateur en chef au CapcMusée d'art contemporain de Bordeaux)

Direction de la Communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

Repères biographiques

Jean-Jacques Rullier est né en 1962 à Bourg-Saint-Maurice. Il vit et travaille à Lyon.

Diplômes et bourses

1986	DNSEP, Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon Prix de Paris attribué par la ville de Lyon
1989	Bourse du FIACRE, aide à la création
1992	Bourse de l'OFAJ, séjour à Berlin
1995	Séjour à la Villa du Mont Sion, Centre des Arts Visuels, Jérusalem
1996	Bourse à la Villa Médicis Hors les murs, voyage en Inde

Expositions personnelles

1988	Octobre des Arts, Lyon
1992	Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons Museum Robert Walser, Gais, (Suisse) Crellestrasse 1.2. , Berlin, (Allemagne)
1993	" Aide Jean à retrouver le chemin de sa maison ", ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris Galerie Jennifer Flay, Tel Aviv, (Israël) Galerie Bograshov, Tel Aviv, (Israël)
1994	" Les images du plaisir ", Galerie des Carmes, La Flèche
1996	Musée Janco-Dada, Ein Hod, (Israël)
1997	" Offrandes ". Espace des Arts, Colomiers "oeuvre incomplète", Centre Georges Pompidou, Galerie d'art graphique

Expositions collectives

1987	Villa Peyzieu, Paris
1989	Maison des Expositions, Genas
1990	Fondation Bullukian, Champagne au Mont d'Or (69) Galerie Paul Boyé, Sète
1991	Galerie Froment-Putman, Paris
1992	Découverte 92, (Galerie Jennifer Flay, Grand Palais, Paris) "Des hauts et des bas", rue de Banville, Paris "Oh ! cet écho !", Centre culturel Suisse, Paris
1993	Hôtel Carlton Palace, chambre 763, organisée par Hans-Ulrich Obrist, Paris "L'autre à Montevideo", Musée National des Arts Visuels, Montevideo, (Uruguay) "Closky, Faugel, Rullier", FRAC Limousin, Limoges "Le jeu de la vie", Maison du Livre de l'Image et du Son, Villeurbanne
1994	Maison du peuple, Venissieux Villa du Parc, Annemasse "Avant première", ELAC, Lyon Galerie Jennifer Flay, Paris "Export Extras", rue Bograshov, Tel Aviv, (Israël) "Transit", station centrale de bus, Tel Aviv, (Israël) "Do it", Kunsthalle, Klagenfurt, (Autriche)
1995	"Spéculation", organisée par Jean-Marc Huitorel, Institut d'Arts et Techniques de Bretagne occidentale, Brest "Ensayo General", Museo de Arte Carillo Gil, Mexico, (Mexique) : Bibliothèque Luis-Angel Arango, Bogota (Colombie) "Do it", Musée d'Art, Glasgow, (Grande-Bretagne); FRAC Pays de la Loire, Nantes "L'art d'aimer", chez le concierge, Villa Saint-Clair, Sète "9 Propositions", Sun-Jae Museum of Contemporary Art, Kyongju, (Corée)
1996	"Artistes français de A à Z ", Galerie Gabrielle Maubrie, Paris "By night", Fondation Cartier, Paris Centre d'Arts Plastiques, Saint-Fons

Jean-Jacques Rullier

"Oeuvre incomplète"

Liste des oeuvres présentées dans l'exposition

- **Triptyque, 1990-1991**

Papiers argentés et papiers dorés collés sur papier

12 x 9 cm + 18 x 13 cm + 23.8 x 17.8 cm

Collection J.J Rullier, Lyon

- **2 dessins de Rêves Doubles, 1994 et 1995**

Encre et crayons de couleur sur papier

40 x 55 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **30 dessins de Rêves, 1994 - 1997**

Encre et crayons de couleur sur papier

40 x 30 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **Jérusalem le 2 nov. 95 à 13 h 38, 1995 - 1996**

Encre et crayons de couleur sur papier

65 x 102 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **Suite Coréenne, 1995 - 1996**

5 dessins en vitrine

Encre et crayons de couleur sur papier

45 x 60 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **Suite Ladakhie, 1996 - 1997**

5 dessins en vitrine

Encre et crayons de couleur sur papier

45 x 60 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **10 dessins de Lieux Sacrés, 1996 - 1997**

Encre de Chine, crayons de couleur sur papier

54 x 65 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **5 dessins de Cérémonies ou fêtes religieuses, 1997**

Encre et crayons de couleur sur papier

50 x 65 cm

Collection J.J. Rullier, Lyon

- **Triptyque**

Encre et crayons de couleur sur papier et papiers collés sur cadres

24 x 18 cm + 30 x 24 cm + 18 x 24 cm

Collection M.André Magnin, Paris

- **Carte de prénoms dans l'ordre alphabétique, 1992**

Encre, crayons de couleur, photos sur papier

65 x 49.5 cm

Collection Mme Nicole Dyonnet, Villeurbanne

- **Sans titre (le 11 bis, rue Théodore de Banville), 1992**

Encre et crayon de couleur sur papier

50 x 65 cm

FRAC Rhône-Alpes, Lyon

- **Triptyque, 1995**

- La fourmilière en paix

- La fourmilière en guerre

- Les bactéries à l'attaque des cellules

Encre de Chine et crayons de couleur sur papier

105 x 70 cm pour chaque panneau

FRAC Picardie, Amiens

Dans des vitrines seront présentés des documents, matériaux de travail :
carnets de dessins, photographies, petits objets, etc...

Un grand dessin mural éphémère (Promenade...) sera réalisé à l'occasion de l'exposition.

Quelques questions à Jean-Jacques Rullier *

**Marie-Laure Bernadac : Quelles sont les principales articulations de votre travail ?
Comment êtes-vous passé de la collection d'objets au dessin du monde ?**

Jean-Jacques Rullier : Il me semble que je suis passé d'une sorte de réapprentissage à une exploration. J'ai commencé à classer les objets, répertorier les choses les plus quotidiennes, et puis, peu à peu, grâce aux voyages, j'ai pu vivre et voir les différences de quotidien selon les lieux et les cultures. Le quotidien, ce qui nous paraît le plus banal, est en fait modelé par notre culture, notre histoire, notre passé. C'est une évidence, mais elle apparaît réellement dans toute sa force lorsque l'on vit dans d'autres pays. C'est cette expérience-là qui m'a orienté vers le voyage, vers la découverte d'autres cultures, d'autres quotidiens, que je tente de décrypter par le dessin, qui est pour moi le moyen le plus adapté, léger et pratique à la fois.

M.L.B : Depuis ce temps, le dessin est devenu l'essentiel de votre travail ?

J.J.R : C'est devenu la forme dominante, puisque ce que je collecte maintenant est beaucoup plus impalpable que les objets. Mais je continue toujours à conserver des objets, à faire beaucoup de photos, à éditer des jeux, à varier la forme que j'utilise.

M.L.B : Mais l'esprit de collection est toujours présent ?

J.J.R : Non, il ne s'agit pas seulement de classer ou d'inventorier, c'est plutôt un souci d'encyclopédiste, et surtout un travail sur la perception des choses, l'attention que l'on peut accorder aux objets, aux gens, aux lieux. Je suis par exemple très impressionné par une histoire, celle du paralysé qui petit à petit recouvre l'usage de ses membres, de sa main, de ses sens puis de son corps. J'imagine alors combien chaque geste devient extraordinaire, le fait de marcher, de sortir dans la rue est exceptionnel. La perception des choses prend une toute autre acuité. Peu à peu, il va pouvoir explorer sa chambre, sa maison, sa rue, sa ville, son pays...

M.L.B : Comme si l'on retrouvait une certaine virginité des choses ?

J.J.R : Cela existe-t-il la virginité ? Non, il s'agit plutôt de réapprendre ce que l'on avait oublié, de le redécouvrir avec une attention particulière qu'on avait jamais eue.

M.L.B : Proche de l'émotion première de l'enfance ?

J.J.R : C'est vrai, c'est une dimension importante de mon travail. Il y a dans l'enfance un vrai plaisir à la découverte des choses, on s'enthousiasme beaucoup plus facilement.

M.L.B : Quelle est pour vous la fonction du dessin ? Garder la trace, la mémoire d'une émotion, décrire, transcrire ?

J.J.R : Oui c'est un peu tout cela. En fait, le lien entre toutes mes différentes étapes est le travail sur l'image. Or, le dessin est la manière la plus immédiate de transcrire une image. C'est aussi un moyen de communiquer une perception... ce qui m'intéresse c'est que les gens retrouvent une émotion, revivent une expérience. Comme dans la série des "Rêves", qui sont une expérience personnelle à chacun, mais dans laquelle beaucoup de gens peuvent se reconnaître, dans une sorte de grande imagerie collective.

M.L.B : Le dessin est plus clair que l'écriture ?

J.J.R : Les dessins sont autant à lire qu'à regarder. C'est pourquoi j'attache autant d'importance au livre, à l'édition qu'à l'exposition. Dans cette exposition, j'ai choisi le mode du présentoir qui permet de s'asseoir pour prendre le temps de regarder, de voyager dans son imaginaire, dans sa mémoire, de sentir aussi son corps dans différentes positions. Je suis frappé de constater que les gens vont vite dans les expositions. Ce n'est pas parce que l'on va lentement qu'il y a plus d'attention, mais je pense qu'il faut donner cette possibilité de s'arrêter plus longtemps. Chaque dessin est la transcription d'une émotion, d'un moment, il peut y avoir plusieurs versions du même dessin. La chose originale, c'est la perception, le dessin n'est qu'un médium. Je peux refaire plusieurs dessins d'un même rêve, d'une même promenade, pour m'approcher à chaque fois au mieux de la sensation d'origine, qui est en quelque sorte "l'oeuvre originale" .

M.L.B : Ce n'est pas un dessin en soi ?

J.J.R : Non, c'est plus un véhicule, un moyen, d'où l'importance aussi de la diffusion, des multiples ; ce sont les instants enregistrés qui comptent.

M.L.B : D'autres le font avec la photographie ?

J.J.R : Oui, mais comment photographier les rêves ? Le dessin est beaucoup plus souple. C'est le seul médium qui capte l'invisible. J'aime aussi l'idée de pouvoir intégrer à mon travail les formes négligées du dessin, pas forcément artistiques, comme le dessin d'encyclopédiste, les planches anatomiques, les dessins de livres d'enfants, tous ces types de dessins à priori de moindre importance ...

M.L.B : Une forme de dessin utilitaire ?

J.J.R : Oui, le dessin "mode d'emploi". C'est ce que je faisais au tout début. Mes premiers dessins étaient des plans pour mes expositions, ou des dessins qui permettaient d'installer les objets, les boîtes...

M.L.B : Vous dessinez aussi par plaisir ?

J.J.R : Bien sûr, c'est une façon de retrouver les plaisirs de l'enfance, le plaisir de la découverte ; c'est aussi une façon de voyager. Je vis d'abord l'expérience du voyage réel, puis par des traces photographiques, par la mémoire...

M.L.B : Comment travaillez-vous en voyage ? Avec des carnets pour noter ?

J.J.R : Je fais d'abord des notes, des croquis rapides, je prends des photos et après, grâce aux photos et à ma mémoire, je fais le dessin dans une version plus élaborée. Mais le premier jet peut être aussi intéressant. Le dessin final est plus propre, minutieux... J'ai toujours aimé les carnets de peintres, les récits de voyage, et je colle dans mes carnets des documents, des cartes, plans...

M.L.B : Il y a plus de dessins que d'écrits ?

J.J.R : Oui, le rapport à l'écriture est autre. C'est souvent la légende d'un dessin. Ou, par exemple, je conçois mes expositions comme une sorte de livre. Je veux dire que chaque salle, chaque dessin, est composé comme une page, une sorte d'espace rimé qui rentre en résonnance avec le détail d'un autre, le principe d'un troisième, le motif d'un objet... Puis bien sûr avec son référent et la propre expérience du spectateur. Tout cela crée un système d'échos, de renvois d'une pièce à une autre, un réseau de circulations, dans une sorte de danse perpétuelle entre les choses et les gens, où rien n'est séparé.

M.L.B : Peut-on revenir sur les articulations entre les différentes séries :

J.J.R : Au départ, avec les pièces d'objets quotidiens, j'ai pu étudier les motifs que l'on trouve sur des assiettes, les plateaux à fromage, etc... Il y a là toute une imagerie proche de l'art populaire avec les vêtements, les métiers, la nourriture, les animaux, les lieux, les plans, les jeux mêmes... Par leurs thèmes je retrouvais toutes les directions de mon travail.

Une autre pièce importante pour moi est celle de *5 x 5 actions dans 5 espaces*. J'y étudie le lien entre les espaces où nous vivons et nos actions : par une combinatoire très logique, un personnage glisse du normal au beaucoup moins probable jusqu'au franchement absurde. Chaque situation alors peut être le départ d'une série qui l'approfondit, comme les rêves, les promenades, les règles alimentaires...

M.L.B : C'était la première apparition de personnages dans le dessin ?

J.J.R : Oui. Mais le développement n'est pas si logique, beaucoup de choses se font en même temps. Les séries sont plus simultanées que successives. J'ai été très marqué aussi par les spectacles de Pina Bausch, par toute l'émotion et le trouble qui s'en dégagent. J'ai vu dans son travail un décodage des gestes les plus quotidiens transposés dans d'autres lieux. Comme dans cette vidéo d'une femme en robe de nuit qui court en hurlant dans les prés, passant sous des clôtures barbelées, ou de cet homme qui se rase dans la rue, prenant une flaque d'eau pour miroir. J'aime beaucoup la danse, cette relation entre les gens qui passe par les corps.

M.L.B : Le mouvement vous intéresse ?

J.J.R : Oui, plus que la classification, c'est l'idée du passage que je sens centrale dans mon travail. Je m'explique par un dessin. Un berger garde des moutons dans un parc, et il y a un mouton hors du parc. La question posée est la suivante : quel est le mouton qui sera mangé par le loup ? Car dehors il y a des loups. C'est absurde et terrible à la fois. Les pièces de collection sont des ensembles, on crée une frontière entre ce qui y rentre et ce qui n'y rentre pas. Qu'est-ce qui se situe à la limite de cette frontière ? Les lieux qui m'intéressent sont des lieux marqués par l'idée de frontière, de passage, ce sont des endroits très sensibles, où l'on peut encore passer d'un côté ou de l'autre, où tout peut être redéfini, et les choses ne sont pas encore enfermées.

M.L.B : Ils ne sont donc pas choisis par hasard ?

J.J.R : Ces lieux m'intéressent, car j'y vois des glissements, des lieux-frontières : il s'agit de la frontière entre le réel et l'imaginaire, le dedans et le dehors. Dans le bouddhisme on appelle cela le *bardo*, le passage d'un état à un autre, de la veille au réveil, de la vie à la mort...

M.L.B : Puis il y eut les lieux de culte. Quand cela a-t'il commencé ?

J.J.R : Lors du premier voyage en Israël, en 1993.

M.L.B : C'était votre premier voyage ?

J.J.R : Non, j'étais allé en 1922 à Berlin, pour une durée de cinq mois, juste après la chute du mur. J'aime vivre dans différents pays, pour me laisser imprégner par leur mode de vie. Je suis allé régulièrement en Israël, en Corée du Sud. J'ai vécu six mois en Inde l'année dernière... Chacun de ces lieux a donné naissance à une série de dessins de "promenades". Ce sont des pays frontières, des lieux de passage, où se trouve exacerbé et révélé, souvent de manière violente, ce qui est latent ailleurs, et qui agit alors sous couvert de banal et de normalité. Ce sont aussi souvent les lieux d'origine des religions. C'est ainsi que je me suis rendu aussi dans certains lieux de pèlerinage, comme Jérusalem, Bénarès ou Saint-Jacques de Compostelle.

M.L.B : Pourquoi choisir de dessiner les lieux de culte ?

J.J.R : C'est dans la suite de mon travail sur le quotidien. Lorsqu'on approfondit l'étude des relations entre les gens, la structure d'une société, on en arrive aux croyances religieuses, aux rituels. Dans ces pays les croyances sont encore très vivantes, et présentes ; les lieux de culte sont emblématiques d'un rite, d'une fête qui anime la vie quotidienne. Le plan d'une église, d'un temple, d'une basilique, recrée une cosmogonie. Dans ces plans on retrouve une organisation du monde. Souvent aussi ces plans viennent de visions. Dans le judaïsme, par exemple, le Troisième Temple est donné par la vision d'Ezéchiel. En Inde, les temples bouddhistes, hindhouistes viennent parfois de visions, comme beaucoup de fresques qu'on trouve sur leurs murs.

M.L.B : De ces lieux, vous dessinez principalement le plan...

J.J.R : Le plan donne la structure, après il y a mon expérience personnelle de la visite, ce que j'y ai vu, les choses quotidiennes, prosaïques comme l'extincteur dans un coin, mêlé aux objets de culte, des tapis déroulés, les attitudes des différents visiteurs.

Beaucoup d'éléments " formels " sont ainsi identiques d'une religion à l'autre indépendamment des croyances.

M.L.B : Y a-t'il un rapport entre les rêves et la religion ?

J.J.R : Oui, bien sûr, par tout le lien à l'inconscient. D'une part on trouve dans les rêves beaucoup d'êtres hybrides, mi-hommes mi-bêtes qui rappellent de très près les figures de la mythologie ou les dieux des religions polythéistes; d'autres part les livres saints, comme la Bible, citent très souvent des rêves qui sont prémonitoires ou par lesquels Dieu, ou les dieux, délivrent des messages aux hommes.

Mais je me suis surtout intéressé aux " mauvais " rêves, comme les cauchemars qui sont des exutoires aux angoisses humaines, où l'angoisse de mort prend une bonne place et que les religions, chacune à leur manière, tentent plus ou moins d'alléger.

M.L.B : Vous avez été élevé dans la religion catholique ?

J.J.R : Oui, mais très vaguement. Des oripeaux...

M.L.B : Quelles sont vos sources littéraires et artistiques ?

J.J.R : D'abord les gens de l'Oulipo, Perec, Queneau... Puis leurs prédécesseurs comme Raymond Roussel ou Jules Verne. J'ai été aussi très impressionné par Kafka et Robert Walser. Dans le domaine artistique j'apprends beaucoup grâce à des artistes comme Bruly-Bouabré ou Vyakul, ce sont des sages et des érudits pour lesquels l'art sert à transmettre une connaissance. A Jaipur, Vyakul est directeur d'un musée d'art tantrique et d'art populaire indien, qui m'a fasciné par la richesse de ses collections.

M.L.B : Vous avez imaginé et réalisé un "Jeu de la vie"... à quoi cela correspond-il ?

J.J.R : Le jeu m'intéresse beaucoup, par toute sa capacité à créer un univers à partir de quelques règles. " Le jeu de la vie " est une sorte de jeu de l'oie où l'on avance avec un dé et case par case, on vieillit en essayant d'éviter la mort. Tous les types de vie, de parcours, peuvent être recréés selon notre modèle de société " judéo-chrétienne ". C'est à la fois très simple et caricatural. Grâce au hasard on rejoint un aspect divinatoire où le jeu atteint parfois un moment de vérité. Certaines personnes ont même refusé de jouer... Les enfants s'amuse beaucoup.

M.L.B : Certaines pratiques font cohabiter un esprit minutieux et méthodique (votre esprit d'encyclopédiste) et des incongruités, des dérapages, des illogismes, un sentiment d'absurdité. Est-ce votre vision du "jeu de la vie", des choses très sérieuses vues avec humour et ironie ?

J.J.R : Cela me rappelle l'histoire d'un ami de la famille, qui hélas souffrait d'une tumeur au cerveau. Lorsqu'il était déjà bien malade, mais qu'il venait quand même nous rendre visite, on lui avait demandé : " quelle heure est-il ? " et il avait répondu " 3 mètres 15 "...

Plus sérieusement, si je puis dire, j'aime beaucoup les systèmes où la logique la plus pure aboutit à l'inconnu. Comme dans le Yi-King chinois, le livre des transformations. Est-ce rationnel ? Est-ce irrationnel ?

M.L.B : **Quels sont vos derniers travaux ?**

J.J.R : Je travaille à des livres de voyages où j'essaye de trouver ma manière, comme dans le livre sur Jérusalem "Voyage dans le nombril du monde", publié en collaboration avec U.R. J'essaye de créer un type de livre mêlant le guide explicatif, le récit de voyage, l'enquête scientifique, la flânerie poétique. Les expositions deviennent une activité parmi d'autres, un lieu où je montre le matériel servant à mes publications, que je souhaite diffuser hors du circuit habituel de l'art contemporain. De cette manière je me sens proche d'artistes avec qui je partage moins une forme qu'une attitude envers le système de diffusion de l'art et son " spectateur ". Je pense à Marie-Ange Guilleminot, Fabrice Hybert ou Absalon.

M.L.B : **Le catalogue reprend les divers chapitres de votre travail que vous présentez dans les salles d'un musée imaginaire qui apparaît comme le corps (corpus) de l'oeuvre. Pouvez-vous développer ce projet ?**

J.J.R : J'imagine ce lieu comme tenant à la fois du musée monographique complet, qui je crois n'existe pour aucun artiste, et par son côté infini de la Bibliothèque de Babel qu'à décrit Borgès. Je pense aussi beaucoup au musée d'art tantrique et d'art populaire de Vyakul, dont j'ai parlé plus haut. Ce serait un lieu de recherches jamais closes, un lieu pour approfondir les différentes directions de mon travail et celles que j'espère encore développer. Je le vois comme un espace de fouilles, un espace de connaissances aussi. Même si c'est très utopique encore, il n'aurait pas cette patine des musées, je le vois comme un lieu qui resterait, quoiqu'il arrive, vivant.

*** Entretien extrait du carnet de dessins de l'exposition aux Editions du Centre Georges Pompidou Marie-Laure Bernadac, mai 1997.**

Informations pratiques

Tarif d'entrée de l'exposition : 35 F

Tarif réduit : 24 F (*le billet donne accès à l'accrochage des collections permanentes du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle intitulé "Made in France : 1947-1997"*)

Horaires du Centre Georges Pompidou

Du lundi au vendredi : 12h00-22h00 ; samedi et dimanche : 10h00-22h00 .

Fermé le mardi

Accès : L'entrée du Centre Georges Pompidou se fait uniquement par la Piazza.

Métros : Châtelet, Les Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville

Direction de la communication

Attachée de presse : Nathalie Garnier

Tél : 01 44 78 46 48 / Fax : 01 44 78 13 02

Pour toute information complémentaire :

3615 BEAUBOURG

Sur Internet : <http://www.cnac-gp.fr>

La prochaine exposition de la Galerie d'art graphique

- Didier Trenet "Le jardin de ma mère, études et ruines"

20 août - 29 septembre 1997

Les autres expositions à venir ...

- L'Art de l'ingénieur

25 juin - 29 septembre 1997, Forum, Galeries Nord et Sud

- Les péchés capitaux : La luxure

9 juillet - 4 août 1997, Galerie du Musée

- Les péchés capitaux : L'orgueil

20 août - 29 septembre 1997, Galerie du Musée

- Bruce Nauman

10 décembre 1997 - 9 mars 1998, Galerie sud

IMPORTANT

Nous rappelons qu'à partir du 29 septembre 1997, le Centre Georges Pompidou sera partiellement fermé au public. Certains espaces d'exposition resteront néanmoins ouverts : la Galerie sud (entre autres) présentera par exemple l'exposition Bruce Nauman à partir de la mi-décembre 1997.

Une conférence de presse organisée mi-septembre 1997 donnera les informations complètes relatives à la programmation générale du Centre Georges Pompidou.